

Galerie Daniel Templon Brussels

JAMES CASEBERE

L'ÉCHO, 5 avril 2014

Galerie

Play immobile

Première exposition bruxelloise pour James Casebere fervent défenseur de la staged photography bien avant Jeff Wall ou Gregory Crewdson... Partant de paysages qu'il photographie, il reconstitue en studio des maquettes des lieux, composant parfois des villes imaginaires, des maisons de poupées qui semblent prêtes à accueillir des légions de play-mobils. Sauf que dans ces vues de cités idéales genre Edward Scissorhands («Landscape with houses»), de banlieues américaines nivelées par la classe moyenne, il n'y a personne. D'où le trouble de voir ces maisons parfois éclairées dans le soir («Dusk on Exeter Road») genre «L'empire des lumières» de Magritte, ses paysages urbains sans âme... qui vive. Une tristesse du beau aseptisé et inutile qui se double – caché derrière les vitres sans tain de ces maquettes magnifiques, ces paysages reconstitués au grain de sable près (et photographiés avec un grain magnifique) – d'un discours ravageur sur l'hypocrisie de la société petite-bourgeoise. L'univers en réduction de ce contemporain de Tony Ousler qu'il a côtoyé au California Institute of Arts avait déjà eu pour objet la ségrégation, les prisons, ou les bâti-

ments emblématiques soumis au dégât des eaux.

Casebere semble désormais réfléchir sur la revanche de la nature. Se référant au land art, on voit ainsi l'artiste détruire dans un making of singulier la maquette de son «Paysage avec maisons», montrer les deux faces d'une demeure que la nature a reconquise sur un versant: aux couleurs acidulées de l'été d'un côté du pignon, répond la désolation grise de l'hiver de l'autre.

Faisant désormais également référence aux grands paysages américains de la fin du dix-neuvième, James Casebere, qui s'interroge souvent sur la fonction sociale de l'architecture, verse dans le romantisme de l'immensité naturelle. Dans un diptyque de bord de mer la «Caffey's Inlet Lifesaving station», demeure imposante et omniprésente dans le premier panneau disparaît et laisse place à la plage vierge et immaculée dans la deuxième partie intitulée... «Beach».

Par l'artifice, l'artiste réfère ainsi paradoxalement à l'éphémère de l'humanité face à la nature immortelle: «Sea of ice», avec ses rochers enneigés, évoque bien sûr «La mer de glace» qu'il copie mais



«Cloudy/Sunny Skies» (2013), les deux faces d'une maison que la nature a reconquise sur un versant.

aussi «Le promeneur devant la mer de nuages», deux œuvres de Caspar Friedrich: un océan figé dont l'unique témoin humain cette fois se révèle être celui qui le regarde.... **B.R.**

James Casebere jusqu'au 12 avril, à la galerie Daniel Templon à Bruxelles.
Rens.: 02/537.13.17 www.danieltemplon.com.